

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 18^e causerie

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 17 : LA PORTE D’OR, 1^{re} PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

À notre retour dans le Pays de l’Aube, une réception royale nous fut offerte par la Confrérie et une fête fut organisée en notre honneur. Chacun trouva dans sa petite chambre, déposé pour lui, un nouveau vêtement. Il était de couleur gris clair, presque blanc, tandis que la bordure, la ceinture et l’insigne de notre ordre (une ancre et une étoile sur le bras gauche) étaient d’un jaune d’or vif.

Ce vêtement avait une grande valeur pour moi, car l’habit manifeste dans l’Au-delà le degré de développement d’un esprit, ce qu’il a acquis comme victoire spirituelle. [...]

Je m’adonnai ensuite à une longue période de repos dans un état de somnolence où l’esprit, trop fatigué pour penser, est cependant conscient de ce qui se passe autour de lui. Je m’éveillai de cet état après plusieurs semaines, complètement rétabli des séquelles subies dans les sphères infernales.

Ma première idée fut de rendre visite à Bianca, dans l’espoir qu’elle puisse me voir et constater mon changement d’apparence. Je ne m’attarderai pas sur ces retrouvailles ; elles furent une joie trop intime pour nous deux. Je veux seulement montrer que la mort ne met pas nécessairement fin à notre affection pour ceux que nous avons quittés, et ne nous empêche pas forcément de partager avec eux nos joies et nos peines.

Je m’aperçus que je parvenais beaucoup mieux maintenant à communiquer avec mon amie par ses propres forces médiumniques et que nous n’avions plus besoin d’une tierce personne. Elle fut effectivement consciente de ma présence et de mes progrès, et la douceur de son amour fut pour moi un baume reconfortant, après mon dur labeur pour la restauration de mon âme.

Bientôt, mon lieu de travail fut à nouveau le Plan Terrestre. Je devais opérer dans ces mêmes villes dont j’avais vu le reflet spirituel en Enfer. Mon devoir consistait à influencer les âmes des mortels et des esprits qui les peuplaient par le sentiment de ce que j’avais éprouvé dans les contreparties infernales de ces villes. Je savais que je ne pourrais susciter chez eux qu’en très faible mesure la crainte des futures représailles de leurs méfaits éventuels. Mais cela pouvait du moins servir à en faire hésiter quelques-uns devant les tentations de l’égoïsme et de la sensualité. En outre, je trouvais, dans ces cités, beaucoup d’esprits liés à la Terre à qui je pus prêter assistance, grâce à l’expérience et à la force acquises au cours de mes voyages.

Il y a toujours abondance de travail pour ceux d’entre nous qui agissent sur le Plan Terrestre. Aussi nombreux que soient ceux qui y œuvrent, il n’y en a jamais assez, car, à chaque instant, des hommes quittent la vie terrestre et ont besoin de toute l’aide qu’ils peuvent recevoir sur le Plan Terrestre.

Quelques mois passèrent ainsi. Puis je me pris à vouloir accomplir plus de progrès, à m’élever plus près de cette sphère où Bianca devrait vivre après sa mort. J’étais tourmenté par la peur continuelle que ma bien-aimée puisse quitter la Terre sans que j’aie pu me hisser moi-même à son degré spirituel, me trouvant ainsi une fois de plus séparé d’elle. Cela m’incitait à gagner sans cesse des victoires sur moi-même et me laissait toujours frustré par la lenteur de mes progrès. Je savais que j’avais durement travaillé à ma propre purification et que j’étais parvenu à progresser très vite. Malgré tout, j’étais encore tourmenté par des sentiments de jalousie et de suspicion, qui provenaient de ma nature déchue et de mes expériences sur Terre.

Il m’arrivait de douter de la fidélité de Bianca. Malgré les nombreuses preuves de son amour, je craignais toujours qu’un autre homme ne parvienne à la détourner de moi. Mais, en la surveillant continuellement, je courrais le risque de rester lié à la Terre par cette disposition indigne. Ne croyez pas qu’au moment de la décomposition de son corps physique, un esprit change toutes ses pensées et tous ses désirs. Vous montreriez par là combien vous connaissez peu les conditions de la vie au-delà de la tombe ! Nous ne parvenons que très progressivement et lentement à changer la direction des pensées que nous avons nourries dans notre vie terrestre. Comme elles adhèrent longtemps à nous, dans leur forme spirituelle ! Par mon caractère, j’étais encore très semblable à ce que j’avais été sur Terre, simplement un peu meilleur. J’avais appris à discerner le vrai du faux, mais j’avais encore beaucoup à apprendre sur ce point et les leçons devraient se poursuivre dans d’autres sphères plus élevées.

Lorsque je doutais de Bianca, j’éprouvais de la honte, car je savais combien mes doutes étaient peu fondés. Mais je ne parvenais pas à m’en libérer. Ma vie terrestre m’avait surtout enseigné la méfiance, et cette ombre ne me lâchait pas si facilement. Un jour, alors que je ressentais un tel tourment, Arhinziman vint me voir et m’indiqua comment je pouvais me libérer de ces ombres du passé :

« Non loin d’ici se trouve le “Pays du Repentir”. Si tu le visitais, cela te serait très utile, car lorsque tu auras traversé ses montagnes et ses vallées, et surmonté ses difficultés, la véritable nature de ta vie terrestre avec ses péchés apparaîtra clairement à tes yeux, ce qui sera pour ton âme un bon moyen de progresser. Mais un tel voyage sera plein d’amertume et de chagrin. Tu verras ainsi dévoilés, dans leur parfaite nudité, les actes de ton passé, actes que tu as déjà en partie expiés mais que tu ne vois pas encore comme une âme des plans supérieurs les voit. Peu d’esprits arrivant de la vie terrestre comprennent les vraies raisons qui les conduisaient à agir comme ils le faisaient. Chez certains, cette compréhension demande des années et chez d’autres des siècles, car ils ont une forte tendance à se justifier à leurs propres yeux. Le pays dont je te parle est très utile pour les éclairer. Le voyage doit absolument être entrepris volontairement, et il peut alors raccourcir considérablement la voie du progrès. Dans ce pays, les vies des êtres humains sont enregistrées dans des images qui, lorsqu’elles sont réfléchies dans l’atmosphère spirituelle, montrent les causes de toutes leurs erreurs passées. Elles éclairent les raisons subtiles qui étaient à l’œuvre en nos cœurs et qui déterminaient la vie de chacun. Ce sera un difficile examen de conscience auquel tu devras te livrer là, une expérience amère. Mais, autant c’est une médecine amère, autant ses vertus curatives sont puissantes et libéreront ton âme des maladies de la vie terrestre qui adhèrent encore à elle. »

« Montre-moi où se trouve ce pays, et j’irai », répondis-je. Arhinziman me montra la cime d’une de ces sombres montagnes que l’on apercevait au loin de la fenêtre de ma chambre, et me dit : « De l’autre côté de cette montagne se trouve cet étrange pays dont je viens de te parler : un pays que doivent traverser ceux qui sont profondément hantés par leur passé. Ceux dont les fautes étaient minimes, se limitant aux faiblesses quotidiennes, n’ont pas besoin d’y aller ; pour eux, il existe un autre moyen de les éclairer sur la source de leurs erreurs. Ce pays est réservé aux esprits qui, comme toi, sont dotés d’une grande volonté et d’une grande sincérité. La traversée de ce pays agirait trop violemment sur les esprits faibles et confus. Ils se sentiraient surtout découragés par la réalisation trop brusque de leur nature pécheresse. De tels esprits ne peuvent progresser que pas à pas. Mais toi qui a le cœur solide et plein de courage, tu monteras d’autant plus vite que tu auras plus tôt reconnu la nature des liens qui ont entravé ton âme. Ton voyage là-bas sera de courte durée. Alors même que je t’en parle, je reçois la vision de ton retour prochain ; cela signifie que ton départ et ton retour ne seront pas très éloignés l’un de l’autre dans le temps. Dans le Monde Spirituel, où l’on ne compte pas la durée selon les jours et les heures, nous la visualisons en distance. Plus une image semble lointaine à notre regard spirituel, plus cela signifie que son accomplissement demandera du temps. Ou alors, la durée d’une entreprise peut être mesurée par la longueur de l’ombre qu’elle projette : suivant que l’ombre projetée par un événement futur est proche ou éloignée de la Terre, nous pouvons apprécier la durée qui nous sépare de sa réalisation, et nous pouvons la déterminer suivant les normes terrestres. Même les plus sages ne parviennent pas toujours à le faire avec une très grande précision. Il est d’ailleurs préférable qu’un esprit ne puisse révéler à un mortel l’heure exacte d’un événement, car beaucoup de facteurs peuvent toujours rendre sa prévision caduque. Souvent un événement peut apparaître très proche, mais il peut être retardé, ou même complètement détourné, par une force plus grande que celle l’ayant mis en mouvement. »

(À suivre.)

LETTRES D’UNE MORTE – SUITE 2.

(Messages de Maria João de Deus reçus de manière médiumnique par son fils Pedro Leopoldo, dans le Brésil des années trente.)

Dans le domaine de l’errance, tous les lieux ne sont pas des lieux de repos, d’apprentissage ou de bien-être. Il existe des régions sombres, pleines d’amertume, formées par les consciences polluées qui les peuplent. La situation des âmes souffrantes qui sont destinées à ces environnements est difficile, car elles vivront avec le fruit amer des graines qu’elles ont semées pendant les jours de leur vie temporaire. J’ai eu l’occasion de visiter certains de ces innombrables et très aimants centres de larmes, et j’y ai rencontré certaines de mes vieilles connaissances sur Terre. Qu’elles sont pénibles les journées que l’on y passe ! [...]

Dans les plans de l’erratique, il existe des lieux spécifiques où se rencontrent des êtres dont l’esprit est accordé au même diapason. Là vivent ceux qui se sont excessivement attachés aux futilités terrestres, se désolant de leur absence ; ceux qui ont placé les préoccupations de l’égoïsme et de la cupidité au-dessus de tout, créant tout un monde de monnaies et de valeurs fictives avec leurs idées fixes, obsédés par la vision de l’or.

Dans le monde, ceux qui se sont trop abandonnés aux plaisirs charnels, n’y trouvant que le seul but de l’existence, vivent avec les reflets de leurs passions déréglées, et toutes les images formées par les vibrations de ces esprits inférieurs et affaiblis se caractérisent par leur dense obscurité.

Dans certains groupements de ces Esprits, le sentiment de chute est si prononcé chez eux que, selon les croyances qu’ils ont rapportées d’un enfer embrasé, tout un amas de flammes terrifiantes s’organise autour d’eux. C’est là l’origine de certaines visions médiumniques dans l’histoire des peuples, qui font allusion à des panoramas infernaux, à l’origine des thèmes de nombreuses oléographies catholiques. Les malheurs de ces pauvres créatures, qui n’ont pas su se débrouiller dans les labyrinthes de leurs épreuves terrestres, sont amers, et elles ont contracté de lourdes dettes dont le douloureux remboursement leur réserve un avenir pénible. Leurs exclamations ont piqué mon âme, l’ont remplie d’une souffrance pénétrante.

« Dieu d’infinie miséricorde, pourquoi humilies-tu si durement mon esprit coupable ? Que m’ont valu les titres, les honneurs et les distinctions terrestres ? N’ai-je pas déjà reconnu l’énormité de mes déviations, Seigneur ? » De telles exprobrations étaient mêlées à des cris et des blasphèmes, à des sanglots et à de nombreuses larmes. J’ai alors interrogé mon mentor éclairé sur la cause de ces souffrances.

« Ces régions, m’a-t-il dit, sont les plus proches de la Terre et relèvent précisément du statut sacré de compensation, car ces atmosphères pestilentielles reflètent les sentiments qui y règnent. L’envie, l’avarice, l’ambition et la sensualité y sont omniprésentes. Tous les êtres qui se pressent ici peuvent descendre sauvagement vers les lieux où ils ont vécu auparavant, attachés à tout ce qui est le substrat de leurs plaisirs. Ils ne savaient pas vibrer avec les idéaux de l’âme et ne voulaient pas abandonner les illusions de leurs jours terrestres. Ils vivent avec leurs propres angoisses, nourrissant des désirs inavouables. Quant au pardon éventuel de Dieu, il est injustifié ; de même que les insultes et les blasphèmes des hommes ne l’atteignent pas, la Puissance créatrice ne saurait se personnaliser pour accorder des faveurs. La loi de Dieu est toujours l’Amour. L’amour est la lumière qui entoure l’univers, c’est l’éther qui donne la vie, c’est l’affection des esprits dévoués, c’est la joie des bons, c’est la lutte qui perfectionne. L’âme coupable peut, par la supplication, par des désirs répétés, réorganiser son monde intérieur, l’équilibrer afin d’obtenir une plus grande force pour les nouveaux objectifs de régénération et d’amélioration, captant ainsi, dans cet Amour universel, les éléments de son triomphe dans la lutte ; mais la prière n’écarte pas du chemin ce qu’elle a elle-même cherché par ses pensées et ses actions. »

À l’invitation de mon mentor dévoué, j’ai essayé de me mettre en contact direct avec les esprits qui luttent contre la souffrance. Ah ! alors j’ai vu le désert dans lequel se trouvent ceux qui ont vécu sur terre pour leur propre plaisir... Les lacs de sang dans lesquels suffoquent les anciens dirigeants, responsables du déclenchement des luttes fratricides les plus horribles. Les larmes poignantes versées par les traîtres manifestes. J’ai entendu les gémissements de tous ceux qui avaient tergiversé, se soustrayant criminellement à l’accomplissement de leurs devoirs.

J’ai senti les larmes me monter aux yeux et un malaise inexplicable m’a envahi, mais mon compagnon spirituel m’a tirée de cette impression pénible, m’invitant à adresser une supplique sincère à toutes les forces bienfaisantes de l’Univers pour qu’elles assistent ces âmes tourmentées dans les souffrances qu’elles avaient méritées, en répandant sur elles les effluves de la paix et de la résignation dans leurs épreuves rédemptrices.

Au moment où nous priions avec ferveur, j’ai vu un point de lumière traverser l’atmosphère lourde, baignant ces visages plongés dans le martyre. Aucun d’entre eux ne s’est rendu compte de la présence de cette lumière ; je n’ai remarqué que chez quelques-uns l’efflorescence d’une étrange angoisse, qui leur apportait en même temps un léger soulagement...

J’ai alors entendu mon guide dire : « Viens, mon enfant ! Notre prière a été entendue. Si les souffrants n’ont pu recevoir immédiatement des bienfaits, en raison de l’état de douleur et d’endurcissement dans lequel

ils se trouvent, il suffit à notre joie que certaines de ces âmes aient vaguement senti l’influx sacré de nos appels ; car aujourd’hui, dans ces cœurs qui ont éprouvé l’aspiration au bonheur et à la perfection, nous plantions par nos prières sincères les lis odorants de la paix et de l’espérance. »

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 11.
(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

La demeure personnelle du Père dans la Cité céleste est remplie d’habitations pour ses enfants. Description du magnifique palais et de ses habitants. Sur la simplicité de l’apparence extérieure du Seigneur. Robert et ses compagnons deviennent soudain beaux.

Robert continue à parler : « Ô Seigneur et Père plein d’Amour, de Douceur et de Patience ! Quel est ce magnifique palais qui se dresse là devant nous, vers l’orient ? »

Je dis : « C’est Ma propre demeure ! Mais à l’intérieur, il y a de nombreuses demeures, dont vous obtiendrez vous aussi une pour l’éternité ; et tous ceux d’entre vous qui sont maintenant avec Moi habiteront ici. Ces demeures vous plairont certainement beaucoup. »

L’empereur Joseph dit : « Quoi ? Demeurerons-nous auprès de Toi, dans Ta plus grande proximité, Père très saint ? Ce serait trop de bonheur pour nous, pauvres pécheurs. Nous sommes déjà pleinement et suprêmement satisfaits de n’avoir qu’un coin éloigné dans cette ville ! »

Je dis : « Mon cher frère ! Vois, il est écrit : “Là où Je suis, là aussi seront ceux qui M’aiment par-dessus tout.” Tu M’aimes maintenant par-dessus tout, et tu M’as toujours aimé dans ton cœur plus que tu ne le croyais. C’est pourquoi tu dois aussi demeurer là où J’habite Moi-même, et travailler en communion éternelle avec Moi. Tu en trouveras beaucoup dans Ma maison, car elle est très grande et a de nombreuses demeures. Entrons ! »

Nous entrons maintenant dans une grande salle de la maison. Le sol est en or pur et transparent. De chaque côté, douze colonnes soutiennent la voûte de l’atrium. Les colonnes brillent comme le soleil et reproduisent dans la plus grande splendeur toutes les couleurs de l’arc-en-ciel ; leur masse est du diamant le plus pur. Les murs de l’atrium sont en porphyre, la voûte est en émeraude et les marches pour accéder au premier étage (la maison a trois étages principaux) sont en rubis le plus pur bordé d’or et mènent en pente droite à une grande porte que personne ne peut ouvrir sauf Moi.

Tous ceux qui sont présents ne peuvent que s’étonner de la sublime magnificence de cette pièce, et c’est ainsi que Joseph dit : « Frères, si tous les empereurs et les rois de la terre employaient tous les trésors, seraient-ils capables de construire un tel atrium avec des matériaux terrestres ? Mon Dieu, quelle merveille inconcevable et quelle majesté indescriptible !

« Le Seigneur lui-même, cependant, reste le même dans Sa plus grande simplicité. De même qu’Il a enseigné aux hommes sur terre et leur a montré le chemin de la vie, de même Il marche ici dans Ses cieux. Il n’est entouré d’aucune splendeur ni d’aucune cour de myriades d’anges brillants. Ici, nous sommes presque les seuls à Le suivre. Dehors, dans les rues, il y a déjà beaucoup de mouvement. Des millions de gorges résonnent des louanges les plus gracieuses, accompagnées du son harmonieux de harpes bien accordées. Tout l’air céleste est imprégné de chants. On pourrait presque croire que tous ces cieux ne sont que chant et harmonie purs.

« Dans la Cité, tout est très animé, mais ici, chez le Seigneur de toutes les magnificences, chez le Créateur tout-puissant et Père de l’infini, tout est très simple, à l’exception des merveilles de la maison. Aucun serviteur de la cour, aucune suite opulente, aucune réception digne du Seigneur de l’éternité n’est visible nulle part. Commençons à faire du bruit pour que les nombreux habitants de la maison remarquent l’arrivée du Seigneur ! »

Je dis : « Laissez faire, chers frères ! Les habitants savent bien ce qu’ils doivent faire à Ma venue. Vous êtes habitués au bruit de la Terre, et c’est pourquoi vous pensez qu’ici aussi, il doit y avoir un grand tumulte à Ma venue. Mais ici, ce n’est pas nécessaire ! Lorsque les cœurs de Mes doux enfants, après tout travail accompli sur les mondes ou dans leurs régions spirituelles, viennent à Moi à Mon arrivée en étant remplis

d’amour, de gratitude et de vie, alors pour Moi il y a du bruit en abondance. Lorsque nous entrerons dans les chambres, ils viendront à notre rencontre et nous salueront de la manière la plus aimante de tous les cieux ! »

Maintenant, j’ouvre la porte et Mes amis se prosternent sur les marches, le visage contre terre. Robert dit, le cœur tremblant : « Ô Père, c’est trop à la fois pour un esprit créé, pour un minuscule atome vital dans Ton Infini ! Cette lumière, cette magnificence, et les anges d’une beauté ultra-céleste qui, les yeux baignés de larmes, tendent vers Toi et vers nous leurs bras doux et infiniment beaux ! Par rapport à eux, nous sommes presque informes, même si notre apparence est déjà quelque peu céleste ! »

Robert se tourne alors vers Hélène pour faire une comparaison entre elle et les habitants de Ma Maison. Mais Hélène est déjà dotée de la beauté de Mes enfants. Robert a très peur et dit : « Seigneur, qu’est-il arrivé à Hélène et à Matilde Eljah ? Elles aussi sont déjà si belles que je n’ose plus les regarder. »

Je dis : « Levez-vous tous, et ne vous étonnez pas trop, car vous aussi, vous êtes déjà dans la même forme ! » Les sept se lèvent, se regardent et ne se reconnaissent presque plus tant ils sont beaux. Robert, tout étonné, dit : « C’est donc moi ? » Je lui dis : « Oui, c’est toi, mais maintenant, allons dans la première chambre ! »

(À suivre.)

L’ORGANISATION DU MONDE ANGÉLIQUE

(Message de l’instructrice spirituelle Lene reçu médiumniquement par Béatrice Brunner le 27 septembre 1974.)

Je voudrais parler des anges qui sont au service des hommes. Ce sont eux qui reconnaissent vos prières, vos désirs, qui jugent si vous êtes dignes de leur assistance et si votre prière vient des profondeurs de l’âme. Ils vous observent dans votre vie pour voir si vous êtes vraiment sérieux dans votre volonté de ne faire qu’un avec le monde supérieur et divin. Ces anges sont vos gardiens. Ils essaient d’éloigner de vous ce qui pourrait nuire à votre vie et à votre âme, et ils adressent des prières aux êtres autorisés à s’approcher de vous. [...]

Il y a aussi des êtres spirituels qui s’occupent moins de l’humanité, car leur mission se situe dans le monde invisible. Ce sont les chérubins et les séraphins ; ils sont rassemblés près de Dieu et autour du Christ. Les séraphins ornent le monde divin et les chérubins gardent le trône de Dieu. Bien que cela puisse être difficile à comprendre pour vous, les chérubins font effectivement office de gardiens près du trône de Dieu. Mais quand on parle du « trône de Dieu », il ne faut pas croire que Dieu n’en ait qu’un seul.

Dieu, dans la gloire où il vit, a la possibilité d’aller d’un endroit à l’autre comme il le souhaite. Là où Dieu lui-même vit, on parle d’un « trône », car Dieu a une forme ¹. [...] Vous n’avez aucune idée de la splendeur dans laquelle Dieu vit, de la manière dont il vit, de la manière dont il agit, de l’aspect qu’il prend.

Il est certes difficile de croire qu’au Royaume des Cieux, il y a des gardiens divins et des anges combattants prêts à intervenir à tout moment si quelque chose de semblable à ce qui s’est passé autrefois devait se produire à nouveau. Les hommes ne peuvent pas comprendre une telle chose et pensent qu’elle est impossible. Non, cela s’est déjà produit une fois, et c’est pourquoi il ne faut pas s’imaginer que la chose ne pourrait pas arriver de nouveau pour aucune des entités des royaumes célestes ². Dieu a donné à ses créatures le libre arbitre, et il se réserve le droit de le faire. C’est pourquoi, dans les cieux, il y a des Princes qui sont à tout moment prêts pour le combat. La mission des chérubins est donc de protéger les trônes de Dieu afin que personne ne puisse pénétrer dans Son Royaume sans y être autorisé. [...]

En ce qui concerne les séraphins, ils collaborent très souvent avec les chérubins, mais ils s’en distinguent par leurs talents et leurs tâches. Dans les mondes célestes, l’art joue un rôle encore plus important que parmi les hommes, car l’art céleste est parfait, quel que soit le domaine. Et ce sont les séraphins en premier lieu qui s’intéressent aux arts, allant et venant dans l’immensité des cieux pour y œuvrer avec d’autres dans ce domaine. Il existe de grands maîtres éminents dans l’art, et les séraphins qui travaillent avec les chérubins en font partie. Ils se promènent dans les mondes célestes et observent l’activité des différents êtres, les

¹ « Dieu est homme ; les anges ne le voient que sous la forme humaine » (Swedenborg, *La vraie religion chrétienne*.)

² « Il y a très peu d’êtres – on pourrait les compter – qui soient fixés à jamais dans la Lumière » (Sédir, *Forces mystiques et conduite de la vie*.)

inspirent, leur donnent de nouvelles idées et expriment leur admiration pour les œuvres qui sont réalisées ici ou là.

L’art occupe autant de place dans les cieux que chez les hommes qui ont besoin de lui dans leur vie. Mais chez ceux-ci, tout n’est que le reflet de ce qui se trouve dans le monde de Dieu. Partout, dans tous les domaines, quels qu’ils soient, il y a de grands maîtres du ciel qui guident les autres et leur donnent de nouvelles idées. Les saints du ciel qui n’ont pas participé à la chute ont en eux une grande force d’épanouissement et de création. Il leur appartient, avec leur zèle et leur volonté, de façonner des choses avec perfection – de donner à ce qui est créé une forme parfaite afin de le rendre digne d’admiration. Ces œuvres d’art ne sont pas seulement exposées ici et là dans les cieux intermédiaires, mais aussi dans les cieux élevés pour qu’elles y soient admirées. Ce que les séraphins apprécient le plus est apporté dans la Maison de Dieu pour y être admiré. Ensuite, on les ramène aux cieux inférieurs ou bien là où les esprits créateurs décident eux-mêmes de les apporter. C’est là aussi une tâche des séraphins.

Parlons maintenant des archanges. Ces anges ont pour mission de veiller à l’ordre et à la loi de Dieu, à faire en sorte que la loi que Dieu a établie soit observée avec justice – dans les cieux comme sur la terre. Mais ils sont aussi les anges « punisseurs » de Dieu. Ils sont appelés à la rescousse par les êtres angéliques qui exercent leur ministère parmi l’humanité. Ils sont également appelés par les êtres envoyés en mission dans les sphères profondes de l’enfer. Parmi ces anges du châtiment, signalons en particulier ceux qui marchent avec des épées de feu lorsqu’il y a lieu. Grands et puissants, ils sont très différents des autres êtres.

Ces grands princes et ces grands anges ne visitent pas personnellement la terre, mais ils ont des disciples qu’ils y délèguent et qui ont été formés pour y faire respecter l’ordre divin. Ce sont ces mêmes grands anges qui transmettent les nouvelles dans les cieux ; eux et leurs disciples observent toutes les actions des hommes et tout ce qui se passe sur la terre. Très souvent ils souffrent de ne pas pouvoir intervenir auprès d’eux. Car eux-mêmes doivent obéir aux lois de Dieu, même s’ils aimeraient parfois intervenir ici ou là. Mais s’il leur est permis d’intervenir, ils le feront avec la plus grande fermeté.

Étant donné les terribles cruautés que les hommes commettent sur la terre, vous pouvez facilement imaginer combien il est difficile pour un esprit de Dieu d’en être spectateur sans pouvoir obtenir l’autorisation d’intervenir. Il y a beaucoup d’anges gardiens qui accompagnent les personnes qui souffrent, qui sont torturées et martyrisées, qui meurent de faim et de soif. Et quand ils ne peuvent ni ne doivent les aider, ils restent là en larmes à côté d’eux. Mais dès que le corps spirituel s’est détaché du corps terrestre, l’ange gardien s’empresse de l’emporter, de s’envoler de la terre avec son protégé pour l’emmener dans un monde meilleur et lui procurer le réconfort et l’assistance qu’il n’a pas reçus sur terre. Ainsi, ceux qui ont subi une injustice d’une manière ou d’une autre sont soignés et réconfortés par les anges de Dieu. [...]

Vous, les humains, n’avez aucune idée de tout ce qui se passe dans le monde spirituel. Vous vous imaginez que les anges sont tellement puissants qu’ils sont supérieurs à tout. Or, sachez que certains esprits de Dieu reviennent du monde terrestre profondément affligés. Ils doivent alors être consolés par leurs frères et sœurs, car ils pleurent sur le monde tel qu’il est et sur les hommes. Ces êtres purs de Dieu savent pourtant quelle grande tâche le Roi a accomplie et ce qu’Il a donné à l’humanité. Ils Lui offrent leurs services et voient clairement comment les puissances de l’abîme sortent de leur domaine, riant et se réjouissant de leur domination sur les hommes. Le seul but de ces puissances est d’entraver l’ascension des hommes et d’apporter à ce monde autant de misère et de malheurs que possible.

Certes, les anges de Dieu ont aussi leurs joies dans leur monde, ils y sont heureux. Mais ils ont aussi, dans leurs rapports avec les hommes, de grandes souffrances et de grandes afflictions. En particulier au moment de l’arrivée dans l’au-delà d’un protégé qui les déçoit et sur lequel ils avaient pourtant misé un grand espoir – un protégé qu’ils avaient qualifié d’ami, de frère, de sœur.

Il y a aussi des anges dont la tâche est de veiller sur l’Église de Dieu. Ce sont ces troupes d’anges que l’on appelle les Seigneuries du Seigneur [ou Dominations] ; je vous ai dit que « Église de Dieu » signifie en fait « Seigneurie du Seigneur ». Il y a des esprits de Dieu qui sont des guides spirituels aussi bien pour l’un que pour l’autre peuple, quelle que soit la religion à laquelle ils appartiennent. Leur mission est de s’occuper de

la vie religieuse des hommes. Ils font tout ce qu’ils peuvent pour que les hommes, même ceux qui ne suivent pas la voie du christianisme, puissent distinguer le bien du mal. [...]

Mais les personnes qui vivent et agissent dans un esprit chrétien sont prises sous la protection des esprits de Dieu [ou Dominations]. Ces Esprits de domination essaient de leur inculquer la vérité par l’intermédiaire des esprits protecteurs qui sont proches de l’homme. Ils tentent d’éclairer l’âme de ces personnes afin que celles-ci trouvent le chemin de la vérité et s’acheminent ainsi plus rapidement vers Dieu. Les Esprits de domination se préoccupent de la véritable Église de Dieu et accomplissent leur tâche partout au bénéfice de l’homme. Ils veillent à ce que l’ensemble des saints esprits soit mis en relation avec les hommes. Ils veillent ainsi sur la véritable Église de Dieu, et se tiennent auprès des âmes qui vivent dans une réelle dévotion et un profond désir de vérité et de Dieu. Ce sont ces âmes-là que les anges du domaine de la Domination sont désireux de soutenir et de guider. Chaque esprit protecteur [ou ange gardien] a en effet la possibilité de faire appel à un esprit supérieur et de lui demander de prendre en charge la conduite de son protégé, lorsque celui-ci est devenu digne d’être guidé par un ange d’ordre supérieur³. C’est ainsi qu’il entre dans la vie de l’homme, qu’il commence à s’intéresser à sa vie sur terre et qu’il essaie de le guider et de le diriger avec une force supérieure.

Telle est la tâche de ces anges du Royaume de Dieu. Ils essaient de préparer les voies en allant de haut en bas. Ce sont eux qui ouvrent la voie aux êtres spirituels, ainsi qu’à moi-même, afin que moi-même et ceux qui sont avec moi, nous ayons la possibilité de nous faire connaître aux hommes. Ils essaient aussi de vous fortifier et de vous éclairer afin que vous puissiez devenir des serviteurs utiles dans le plan de salut de Dieu.

À côté de vos esprits protecteurs, il y a donc également des esprits doués des facultés nécessaires pour vous guider en matière d’art et de toutes vos autres activités. Les gens qui vivent sur terre sont souvent liés par une amitié spirituelle, ou bien ils appartiennent à une famille spirituelle avec laquelle ils ont autrefois travaillé dans le même domaine dans les cieux, et c’est ainsi qu’ils se retrouvent. [...]

Et puis il y a encore une foule d’anges qui s’occupent des biens célestes. Ce sont des êtres angéliques qui ont pour mission de veiller sur les principautés du monde spirituel. Il est faux de croire que dans ce monde tout va bien de toute façon. Ah ! c’est bien le signe que l’on n’a aucune idée de tout ce qui s’y passe. La vie s’y déroule de la même manière que sur la terre. Il y a des êtres qui travaillent dans ce monde merveilleux. Ce monde doit lui aussi être transformé et refaçonné, et chaque esprit y a sa tâche – aucun ne chôme.

Ces frères et sœurs célestes gèrent les biens de tous les êtres spirituels qui ont été précipités dans l’abîme, et ils s’occupent également d’autres richesses spirituelles du monde céleste. Celles-ci doivent toujours être préservées dans leur splendeur et leur gloire, exactement selon le plan de Dieu. C’est pourquoi ces êtres angéliques veillent à ce que ces possessions, ces biens célestes, remplissent également les fonctions qui leur sont assignées. La superficialité, la négligence ou les accommodements n’y ont pas leur place. Le monde céleste est un monde de zèle, de bonne volonté, d’amour, et l’on y est toujours prêt à aider son prochain. Chaque esprit de Dieu doit faire ce qu’il a à faire à cette fin. Le travail est abondant pour chacun – chaque esprit a suffisamment de travail, et c’est la fierté de chaque esprit de Dieu d’en faire le plus possible. Chacun veut être agréable à son Créateur et à son Roi. Et ce n’est que de cette manière, en étant actif dans le monde divin, que l’on trouve également la faveur de Dieu.

³ « Sur la terre, nous progressons tous vers le bien, et à chaque période où notre âme se perfectionne et fait un pas pour notre avancement, nous changeons de guide, et celui qui vient est à son tour plus avancé que le précédent » (Monsieur Philippe, dans *Vie et paroles du Maître Philippe*).